

La chanson du silence

La cançon del silenci

«Je vis depuis douze ans séparée de la vie de tout le monde.»
A Charles Bellet, 16 Juin 1941.

«Je regrette que mon état de malade
ne me permette pas de partir en croisade
à travers notre extraordinaire pays.»

A René Rouquier, 1936.

“Un rien souvent m’arrache de mon abîme et me balance dans l’azur comme
une feuille enivrée. Je vis la vie du pré voisin, de mon jardin, et cette folle vie
des graminées prodigues...”

Malgré mes déchirements j’ai toujours découvert des sourires inattendus.
Tout ce qui est en moi et qui ne veut pas mourir tout cela est dans «**Forêts**».”

A Théophile Briant, 1939.



Quelquefois dans la nuit une bête sauvage
Galope en mon sommeil dans les forêts du songe.

.....
Ô lointains souvenirs des forêts maternelles
Qui jaillissent touffus à l’ombre du sommeil
Où le corps libéré se souvient de ses ailes !
.....

Forêts, 1939.



Silenci de l’auton quand lo vent s’es pausat,
Doç coma une pluma de palomba
Escapada de la negra man del caçaire.
Silenci saure de l’auton
Ont s’ausís la darrièra vèspa
E lo mai escondut al plus prigond del còr.

Silenci de l’auton.

Silence de l’automne quand le vent s’est posé,
Doux comme une plume de palombe
Echappée de la noire main du chasseur.
Silence blond de l’automne
Où l’on entend la dernière guêpe
Et le plus caché au plus profond du cœur.

Silence de l’automne.

«Je vais tâcher de transformer de la douleur en beauté.
Je ne le crois pas impossible».

À Charles Bellet, 1942.